

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 2

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bire, étai ein serviço pè Dzenèva. Dein cé teimps n'étai pas tant quiestion de café pè châttré. Lè retso ein bèvessont quauquie iadzo la demeindze et quand per hazà l'aviont n'a noce ao bin on batsi, mà tsi lè pourrès dzeins, sàlu! Adon clia felhie que n'ein avai jamé bu à Beràolaz, lo trovà adrai bon à Dzenèva quand le l'eut agottà. (Paret que lo café po lè fennès, l'est coumeint lo penatset po lè z'hommo, cein est bon d'ao premi coup.) Tot parai, se le sè desai, se ma mère ein poivè bairè n'écoualeta, què de bin! quin plliési! me tsappèrai de l'ai ien einvouyi po lo bounan. Et clia brava felhie ein atseta onna livra que le pàya bo et bin on écu nàovo; on étai pas fotu d'ein avai à mein et l'espèdià pè la poustà avoué n'a lettra iò l'avai marquà:

Ma pourra mère, vo z'einvouyo pè la preinta oquie po vo regalà, que l'est d'ao café. On ein bati tsi mè maitrès, et c'est destra, mà destra bon. A Beràolaz, on ne sà pas onco cein que c'est; assebin vo z'ein einvouyo n'a livra po lo bounan. Vo foudrà einvità po lo mareindon la Cademi, la Couleverd, la Medzemà et la Tchadru. Voudré bin ètrè catchà derà la plliaqua po vairè coumeint vo z'allà vo reletsi lè pottès totè lè cinq. Saluà-lè de ma pà et vo soito lo bounan. Voutra felhie,

JEANNETTE.

Quand lo poustiyon eut apportà lo paquie et la lettra à Beràolaz, la mère allà, tota rovieinta, einvità sè coumàrès et paret que ne trovirent pas lo café bon, kà la villhe, l'écrise à sa felhie:

Ma Djanotton. Tè remacho pas tant po ton café, que n'ein étai bin attrapàies. D'aboo n'ein jamé pu fèrè couàire cliaò tsancrès de favioulès que te l'ao dit d'ao café. Yavé portant met prao bûro et quauquies truffès. N'ein du raffonça trài iadzo, n'ein fé on fù de la metsance et l'édhie avai bio borbottà tantqu'a fèrè solèva lo couvai de la mermita, le n'ont pas vollhu couàire. N'ein tot de mèmo dressi la soupa po cein agottà, mà l'étai rudo crouie. La Tchadru avai mau ao tieu et n'ein du fèrè de l'édhietta po fèrè passà lo gout. On autro iadzo, garda te n'écu nàovo et ne dépeinse pas t'n'ardzeint à n'a tōla bourtià. Su prao bin, Diu sà benì, mà yé perdu ma tababatire, qu'étai pllieina de maracò. Adieu, sà adé sàdze per lè. Ta mère,

CATON.

Un pasteur de campagne, fort amateur des exercices d'équitation, avait loué un cheval pour faire une escapade dans les localités voisines. Il profita de sa monture toute la journée; mais, comme il était fort avare, il ne daigna pas lui offrir la moindre ration d'avoine.

La pauvre bête remise au garçon d'écurie, hâlante et les flancs déprimés, se dirigea rapidement vers le ratelier.

Le patron arrive, examine Babi et, au premier coup d'œil, s'aperçoit qu'elle n'a point été l'objet de grandes générosités.

Babi mangeait avec avidité.

— Jean! s'écrie le voiturier, qui était un malin.

— Monsié!

— Va-t-en chez M. le ministre? et demande-lui si la bride de Babi n'a pas été échangée.

Le garçon court chez le pasteur, qu'il rencontre dans la rue. « Chustement challais chez vous. Le patron il demande si vous n'avez pas changé le pride du Babi? »

Surpris par cette question, le pasteur répond ingénument: « C'est impossible, mon cher ami, car le cheval n'a pas été débridé. »

Voici une gasconnade qui n'est pas neuve, mais qui est toujours amusante:

Deux habitants des bords de la Garonne vantent à qui mieux mieux leur agilité et leur légèreté.

— Moi, dit le premier, je saute si haut que j'atteins un second étage.

— Peuh! fait l'autre avec dédain, belle affaire! Moi, je saute si haut que je m'ennuie en l'air.

Une réponse de médecin peu compromettante:

— Docteur, disait une cliente, vous qui possédez à fond l'art de guérir, dites-moi donc franchement ce que vous faites quand vous êtes enrhumé?

— Je tousse, chère madame.

Un de nos abonnés nous communique ces singulières et laconiques réflexions: « L'année 1876 se présente sous les apparences les plus favorables: L'Etat augmente les impôts; les propriétaires augmentent les loyers; la commune rançonne les locataires; les colporteurs allègent la tâche des commerçants, et la gymnastique fédérale empoigne nos garçons de 10 à 20 ans; le service militaire les empoigne ensuite; les actionnaires de nombreuses entreprises se grattent derrière l'oreille... Nous progressons! »

Décidément notre abonné broie du noir.

L. MONNET.

La livraison de janvier de la Bibliothèque universelle et revue suisse, contient les articles suivants: I. L'Espagne et la liberté. Œuvre postume de M. le comte de MONTALEMBERT. — II. Les mœurs des fourmis, par M. Eugène RAMBERT. — III. Contes et chants populaire français, par M. Charles MARRELLÉ. — IV. Alexandre Vinet, par M. Ed. TALLICHET. — A. L'accordée de l'instituteur. Nouvelle de Melchior MEYER. — VI. Chronique parisienne. — VII. Chronique italienne. — VIII. Chronique anglaise. — IX. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 9 Janvier.

Le Marché de Londres ou les ouvriers de la cité, grand drame en huit actes.

L'amour qu'est qu'est qu'ça, vaudeville en un acte.

Les bureaux ouvriront à 6 1/2 h. On commencera à 7.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY